

# L'héritage de la guerre 14-18

## Avancées technologiques, médicales et sociales, innovations mais aussi nouvelles tensions économiques et politiques

**La fin de la guerre 14-18 va marquer un tournant dans plusieurs secteurs, qu'ils soient politique, médical, industriel, social ou encore urbanistique. Certains changements seront positifs, d'autres, par contre, donneront lieu à de nouvelles tensions. Petit tour de tout ce qui fait partie de notre quotidien, et que nous devons, en tout ou en partie, à l'après-guerre.**

En Belgique, l'Armistice marque le retour à Bruxelles et au Palais royal du roi Albert I<sup>er</sup> et de la reine Elisabeth, après quatre ans passés sur le front de l'Yser pour lui, et à l'Hôpital

de l'Océan à La Panne pour elle. L'entrée dans la ville est triomphale, le couple royal ayant gagné une popularité énorme en étant resté dans le pays occupé, aux côtés des soldats. Dès lors, le Roi interviendra plus souvent qu'auparavant sur la scène politique.

Un nouveau gouvernement

**SUFFRAGE UNIVERSEL, DROIT DE VOTE LIMITÉ ACCORDÉ AUX FEMMES, COMMUNAUTARISME...**

« d'union nationale » est mis en place pour assurer le redressement économique et la recons-

truction du pays.

Albert I<sup>er</sup> annonce qu'il fera adopter le suffrage universel, qu'il va créer une université flamande, qu'il souhaite étendre les lois sociales et autoriser les coalitions d'ouvriers. Autant de points où la population attendait justement des avancées !

Le Roi prône aussi la lutte contre l'alcoolisme, qui s'est développé dans la population et chez les soldats pour « oublier » les horreurs de la guerre.

Il faudra plusieurs années pour parvenir à mettre toutes ces réformes en place et plusieurs gouvernements. Mais les tensions communautaires ne sont pas encore réglées. ■

L. PIRET

## DES AVANCÉES SOCIALES

### La journée de travail passe à 8 heures !

À la fin du conflit, les ouvriers reprennent le boulot dans les usines. Mais ils sont bien plus nombreux que durant la guerre et on craint donc une montée du chômage. Il faut donc prendre des mesures, afin de mieux répartir le boulot entre la main-d'œuvre disponible.

Les ouvriers s'organisent, soutenus notamment par le Parti Ouvrier Belge (POB, l'ancêtre du Parti Socialiste) arrivé au pouvoir. Ensemble, ils vont exprimer certaines revendications sociales. En France aussi, les mouvements d'ouvriers se renforcent et une vague de grèves touche le pays, notamment dans les chemins de fer et dans les mines. Ce sera un échec.

Mais les discussions aboutiront finalement en 1921, en France puis en Belgique, avec la « loi des huit heures », qui prévoit donc que la journée de tra-

vail des ouvriers se limitera à 8 heures, et que la semaine de travail comptera 48 heures. Le roi Albert I<sup>er</sup> soutient ces mesures.

De plus, le droit de grève est accordé aux travailleurs et on crée les commissions paritaires pour favoriser les discussions entre direction et salariés. C'est à cette période que le mouvement syndical décolle, au point que l'on craint d'assister à une révolution rouge comme celle que connaît alors la Russie. Il n'en sera rien.

Le secteur industriel devra ensuite faire face à la grande crise de 1929. Les revendications ouvrières seront alors mises au frais, jusqu'en 1936, année durant laquelle l'économie se redresse. Cette même année, de nouvelles grèves permettront aux ouvriers d'obtenir des congés payés et de passer à la semaine de 40 heures de travail. ■

## COMMUNAUTARISME

## Le début des tensions linguistiques

L'armée belge qui se bat sur le front de l'Yser en 14-18 n'a à sa tête que de hauts gradés parlant français. Les soldats flamands s'estiment donc lésés.

À la fin de la guerre, les tensions entre francophones et néerlandophones du pays sont donc exacerbées. Le Roi et son gouvernement doivent prendre des mesures pour les apaiser. Le Roi annonce la création d'une université flamande, tandis que des parlementaires établissent un pro-

gramme avec le néerlandais à égalité avec le français dans

les administrations, l'armée, la justice et l'enseignement. Mais au Parlement, les membres sont encore principalement francophones et les mesures prendront donc du temps à être mises en place. Trop de temps, suscitant colère et frustration en Flandre, avec l'émergence de courants flamingants et séparatistes. D'autant que des rumeurs infondées, circulant

en Flandre, font état de soldats néerlandophones tués car ils n'avaient pas compris les ordres que leur donnait, en français, leur hiérarchie.

Est alors lancé « le pèlerinage de l'Yser », qui a toujours cours aujourd'hui, pour rendre hommage à ces « victimes linguistiques ».

Il faudra attendre les années 30 pour que les choses bougent vraiment et que la Belgique soit divisée en deux

zones linguistiques distinctes. En 1932 est ainsi adopté l'usage exclusif du néerlandais en Flandre et du français en Wallonie dans l'administration, puis dans la justice en 1935 et dans l'armée en 1938. C'est aussi durant ces années que la Flandre se développe in-

dustriellement dans de nouveaux secteurs, alors que la Wallonie continue quant à elle à exploiter les usines métallurgiques et les mines. ■

## DANS LE MONDE

## L'heure d'été reste d'application

Fin avril 1916, l'Allemagne est la première à instaurer l'heure d'été sur son territoire. Elle souhaite ainsi réduire les coûts d'électricité et d'énergie, en profitant de la lumière du soleil plus tardive durant l'été. L'Allemagne, comme les autres pays européens, consacre

en effet tout son budget à financer la guerre qui se déroule sur les fronts de l'ouest et de l'est. Or, les caisses se vident. Ce grappillage énergétique doit donc lui permettre de faire des économies...

Très vite, d'autres pays lui emboîtent le pas. Dès la mi-mai, les

Anglais s'adaptent. Les Français

suivent en juin. À la libération, en 1945, la mesure sera toutefois abandonnée pour être réinstaurée en 1976, pour faire face au choc pétrolier qui frappe l'Europe à cette époque. ■

## DANS LES VILLES ET LES VILLAGES

## Des monuments aux héros décédés

À la fin de la guerre, beaucoup souhaitent rendre hommage à tous ceux qui ont perdu la vie sur le front ou dans les villes et les villages, sous les obus ou fusillés lors des massacres perpétrés par les Allemands. Dès lors, les autorités locales auront à cœur de construire des monuments en leur honneur sur les places des villages, d'apposer des plaques commémoratives à certains lieux emblématiques (là où des villageois ont été exécutés, là où un obus est tombé faisant x

morts, etc.).

Des statues à l'effigie de certains personnages clés de cette guerre vont également être érigées. Ce sera le cas, dans plusieurs villes du pays, de statues du roi Albert 1<sup>er</sup>, de la résistante Lucie Dejardin, de Waltère Dewé ou du cavalier Fonck, le premier soldat tombé en Belgique. De plus, de nombreuses rues vont être rebaptisées en hommage aux hommes et aux femmes qui ont eu un rôle primordial dans ce conflit, qu'ils soient belges, français, anglais ou américains. La

Belgique compte ainsi de nombreuses rues, avenue, boulevard et places Maréchal Foch ou Georges Clémenceau, Poincaré, Edith Cavell, Reine Elisabeth... ■

**MAIS AUSSI****Des innovations médicales et militaires**

Durant la guerre, certaines innovations et nouvelles technologies vont être mises au point dans le secteur militaire. Les gaz chimiques sont ainsi utilisés pour la première fois, dont le gaz moutarde, et montrent toute leur efficacité.

L'artillerie lourde est également développée avec la mitrailleuse et les obusiers. Les chars, les sous-marins et les avions militaires sont perfectionnés durant ces quatre années pour apporter un maximum d'efficacité.

La médecine de guerre a aussi permis de mettre au point de nouvelles techniques médicales. Les blessures rencontrées, et les séquelles conservées par les

soldats, vont ainsi contribuer au développement de l'anesthésie et de la trachéotomie (les gaz chimiques attaquant les voies respiratoires alors que les soldats étaient souvent blessés au visage, rendant l'intubation classique impossible). La chirurgie esthétique va aussi se développer, pour réduire les cicatrices que présentent les gueules cassées. ■

**LES ALLEMANDS ONT COMMIS L'INIMAGINABLE !**

# Les horreurs de la guerre en illustrations

**Les exécutions commises à Tamines.**

Les éditions Mark Hill proposent quant à elles un petit livre évoquant les horreurs de la guerre et les atrocités commises par les troupes allemandes durant leur invasion

de la Belgique, dans les premiers mois de la Grande Guerre.

C'est au travers de dessins et de tableaux réalisés par Pierre-Georges Jeannot que le lecteur

découvre l'horreur vécue par les populations. Meurtres, tortures, pillages, viols, humiliations : les Allemands commettent l'inimaginable entre août et décembre 1914. ■

## SORTIES LITTÉRAIRES

# La Grande Guerre dans les rayons des librairies

Comment réagir face à l'invasion de son territoire par un pays voisin ? Comment réagir lorsqu'on subit les pressions d'une armée qui ne vous autorise rien de plus que le droit de respirer, supprimant petit à petit tous vos autres privilèges les plus élémentaires ? Un contexte pénible qui fait logiquement et rapidement naître, ou renaître, de profonds sentiments de patriotisme et d'injustice enfouis au plus profond des populations placées sous le joug ennemi.

C'est la révolte des peuples opprimés par l'envahisseur allemand, durant l'été 1914, que le lieutenant-colonel Emile Engels a voulu mettre en exergue dans cet ouvrage « 14-18, dans le dos des Allemands ». Le courage de ces hommes et ces femmes qui ont senti bouillir en eux le sang que de trop nombreux compatriotes avaient déjà versé, victimes d'actes de barbarie faisant la nique à toutes les conventions.

**PLONGÉE AU CŒUR DE LA RÉSISTANCE**

Pas question ici d'offrir un nouveau récit mettant en avant le courage de nos soldats morts dans les tranchées. Non. C'est la bravoure et la détermination des résistants que ce haut gradé de l'armée belge a décidé de relater... Formidablement documenté, l'auteur plonge son lecteur, au fil des chapitres, dans le monde parfois effrayant, parfois sournois, de la Résistance. Grâce à des détails d'une précision

presque chirurgicale, l'auteur place son lecteur dans un environnement qui permet de percevoir dans quel contexte personnel évoluent ces héros qui ont, à leur manière, contribué à la victoire des alliés sur les troupes ennemies.

On découvre ainsi la vie mouvementée de Gabrielle Petit, une in-

citoyens belges. ■

KEVIN RZEPZYNSKI

solente jeune Tournaisienne qui n'avait jamais rien réussi dans l'existence avant de se révéler être une impressionnante « arme de guerre » en entrant dans la Résistance. Celle qui fut surnommée « la Jeanne d'Arc belge » et statufiée place Saint-Jean en raison de sa bravoure fut exécutée pour « trahison et espionnage » à 23 ans. Son dernier fait d'armes ? Un « Vive la Belgique, vive le... » alors que le peloton d'exécution décochait les premières balles.

Un récit qui trouve place au milieu de ceux consacrés à Anna-Jeanne Lowyck, une Belge exilée

en France qui n'hésita pas à « travailler pour la France », se glissant avec malice entre les frontières belge, néerlandaise et française afin de transmettre des infos, à Joseph Zilliox, jeune Alsacien (et donc Allemand à cette époque) qui décida de rejoindre l'armée française ou encore au cardinal Mercier, qui s'employa clandestinement, mais avec détermination, à faire passer le sentiment de patriotisme et de révolte chez tous les

## UNE PANDÉMIE S'ABAT SUR LE MONDE

# La grippe espagnole fera 30 millions de morts

Avec trois fois plus de morts que la Grande Guerre de 14-18, la grippe espagnole est l'une des pandémies les plus dévastatrices que le monde ait connues.

Les premières victimes sont recensées au début 1918. Mais, compte tenu de la censure de rigueur en France, car parler de soldats malades laissait croire à l'ennemi qu'ils sont affaiblis, seule l'Espagne en parle librement. Dès lors, cette maladie sera appelée la « grippe espagnole ».

Pourtant, c'est de Chine ou des États-Unis que le

virus est arrivé en Europe. Il se transmet facilement de la volaille aux porcs et aux humains, ce qui rend son éradication très difficile, malgré des mesures de quarantaine appliquées chez les malades. Très rapidement, le monde entier est touché, à l'exception de l'Australie. C'est durant l'hiver 1918-1919 qu'elle fera le plus de victimes. On compte jusqu'à un milliard de malades. Ceux-ci présentent de la fièvre et des défenses immunitaires affaiblies. Le taux de mortalité est très élevé, mais les patients ne

meurent pas de la grippe. Ils succombent aux maladies secondaires qu'ils ont contractées, dont la pneumonie, car le corps n'a plus la force de résister aux microbes.

De plus, il n'existait aucun remède même si on prescrivait aux patients de la quinine, du rhum ou du formol pour favoriser la désinfection. Le seul conseil donné par les médecins était de se reposer et de rester à l'abri pour éviter de contaminer d'autres per-

sonnes, ou de contracter une maladie annexe. Mais dans les familles, les microbes se transmettaient à une vitesse telle que tous étaient parfois malades, avec des conséquences dramatiques sur le foyer.

#### DES VICTIMES CÉLÈBRES

Parmi les victimes célèbres, on trouve le poète français Guillaume Apollinaire, le président brésilien Rodrigues Alves ou encore le peintre autrichien Egon Schiele. ■

## DES AVANCÉES CITOYENNES

# Droit de vote limité pour les femmes

Avant la guerre de 1914, la Belgique applique le droit de vote censitaire. C'est donc en fonction de l'impôt qu'ils paient que les hommes ont accès aux urnes et que leur voix pèse plus ou moins lourd.

Mais la guerre va changer la donne. Car, dans les tranchées, une vie vaut une vie, un soldat riche ou notable a la même valeur qu'un agriculteur ou qu'un ouvrier. Dès l'Armistice, le Roi et le gouvernement vont s'atteler à établir le suffrage universel masculin. Il entre en vigueur en 1919, pour tous les hommes de plus de 21 ans. Dès lors, une voix vaudra une voix.

Du côté des femmes également, la donne change avec la guerre. Les épouses sont sorties des foyers pour assurer la subsistance de leurs enfants en travaillant dans les usines et dans les champs à la place de leurs maris, partis se battre. Elles ont fabriqué des obus et des munitions, elles n'ont pas compté leurs heures, travaillant sans re-

lâche dans des conditions difficiles, participant ainsi à l'effort de guerre. Elles ont aussi été proches du front, assurant l'accueil et les soins des soldats blessés. Elles méritent, elles aussi, une reconnaissance. Dès 1921 leur est accordé en Belgique le droit de voter aux élections communales. Elles peuvent également y être élues et exercer les fonctions de bourgmestre, d'échevine... La même année, lors du scrutin local, 181 conseillères communales seront élues. Historique ! En 1929, Lucie Dejardin devient la première femme à la Chambre. Il leur faudra toutefois attendre 1948 pour obtenir le droit de vote universel et être ainsi l'égal des hommes.

lâche dans des conditions difficiles, participant ainsi à l'effort de guerre. Elles ont aussi été proches du front, assurant l'accueil et les soins des soldats blessés. Elles méritent, elles aussi, une reconnaissance.

Dès 1921 leur est accordé en Belgique le droit de voter aux élections communales. Elles peuvent également y être élues et exercer les fonctions de bourgmestre, d'échevine... La même année, lors du scrutin local, 181 conseillères communales seront élues. Historique ! En 1929, Lucie Dejardin devient la première femme à la Chambre. Il leur faudra toutefois attendre 1948 pour obtenir le droit de vote universel et être ainsi l'égal des hommes.

cal, 181 conseillères communales seront élues. Historique ! En 1929, Lucie Dejardin devient la première femme à la Chambre. Il leur faudra toutefois attendre 1948 pour obtenir le droit de vote universel et être ainsi l'égal des hommes.